

Le Télégramme

Spectacle musical. Barbara, la grande amoureuse au Théâtre Rive Gauche à Paris

Le 2 mai 2016 par Jean-Luc Wachthausen

<http://www.letelegramme.fr/musique/spectacle-musical-barbara-la-grande-amoureuse-au-theatre-rive-gauche-a-paris>

Unique, imprévisible, drôle, géniale. Nul autre musicien sinon l'accordéoniste et pianiste Roland Romanelli n'aurait pu mieux raconter la passion Barbara, artiste totalement à part dans la chanson française.

Compagnon à la scène comme dans la vie de la chanteuse qui l'engagea tout jeune, il évoque en détails cette rencontre à la fois fulgurante et douloureuse qui s'acheva brutalement au bout de vingt ans dont huit de vie commune. Pour incarner Barbara, il a choisi sa compagne d'aujourd'hui, Rébecca Mai, qui se fond avec pertinence et un brin de fantaisie dans les habits de « La Dame en noir », devenant ainsi « la femme de son présent incarnant la femme de son passé ». Cela donne un joli récital d'une heure, entrecoupé d'anecdotes, de petits drames, d'éclats de rires qui composent le portrait éclaté d'une sorte de diva, égocentrique, exclusive, coléreuse, consumée par son métier.

Un kaléidoscope d'émotions et de sentiments

Mieux qu'une simple rétrospective, Eric-Emmanuel Schmitt signe une mise en scène sensible en forme de relecture d'une vie et d'un répertoire où s'entremêlent, comme dans un kaléidoscope, les émotions et les sentiments liés à des chansons intemporelles comme « La petite cantate », « Ma plus belle histoire d'amour », « La solitude », « Göttingen ». Au lever de rideau, sur les premières mesures de « L'aigle noir », Roland Romanelli, longue crinière blanche de druide et timidité à fleur de peau, raconte son premier rendez-vous avec Barbara au Moulin de la Galette, à Paris, en mai 1967. Il avait à peine vingt ans. Pour fêter leur rencontre, elle lui offrira un parfum, « Habit rouge » de Guerlain, ce qui lui vaudra le surnom de « L'homme en habit rouge » - le titre du spectacle. Premier baiser.

" Vienne ", " Nantes "...

Accompagné par Jean-Philippe Audin au violoncelle, il s'efface ensuite derrière la belle voix fluide de Rébecca Mai qui, sans l'imiter, parvient à restituer les intonations, les effets, les aigus, le lamento de son modèle. C'est le temps d'une chanson méconnue, « La gare de Lyon » (1964), puis de quelques autres, tout aussi belles et mélancoliques, « Toi » (1965), véritable déclaration d'amour à son jeune accordéoniste et amant qui lui composera « A peine » (1970) que Rébecca interprète allongée sur le piano, ou encore « Vienne » (1972). Suivent d'autres pépites comme « Nantes » et ses mots anodins (1963) : « Donne-moi la main, Le ciel de Nantes, Rend mon cœur chagrin ». On entend aussi en playback la voix fragile et comme suspendue dans l'air de Barbara. On revoit furtivement son visage, sa silhouette tout en noir sur des photos, et ce fameux rocking-chair qui ne la quittait pas. Les anecdotes sur Barbara s'enchaînent : ses caprices, ses tourments, ses coquetteries avec son éclairagiste Jacques Rouveyrollis, son perfectionnisme aussi.

Le couac Depardieu

Tout s'achèvera entre eux à cause d'un spectacle médiocre de Barbara avec Gérard Depardieu, « Lilly Passion », qu'il ne trouvait pas bon – à juste titre. Dans le métier, on appelle ça un couac. Rébecca le gomme vite avec sa dernière chanson, « Ma plus belle histoire » (1966), suivie d'une belle version chorale de « L'aigle noir ». Ainsi fut Barbara, solitaire et grande amoureuse, toujours en quête, comme son ami Brel, de « l'inaccessible étoile ».